

Denis pilote tout le temps

Ex-champion du Monde d'aéromodélisme, le Wanzois Denis Duchesne bosse au bloc de commande

Depuis le début de l'hiver, votre quotidien se penche sur la centrale nucléaire de Tihange. L'occasion de découvrir, ou de mieux connaître, le plus gros opérateur économique de notre région (1.500 emplois directs et indirects). Parole est donnée aux femmes et aux hommes qui font vivre au quotidien les trois unités du site hutois.

FOCUS CENTRALE NUCLÉAIRE DE TIHANGE

Pilote du cœur de la centrale de Tihange la semaine, c'est comme pilote de planeur miniature qu'il occupe son temps libre. Et dans les deux cas, Denis Duchesne exerce avec compétence et passion.

Depuis qu'il a huit ans, ce citoyen d'Antheit est passionné d'aéromodélisme.

Ce qui l'intéresse, ce n'est pas de reproduire un modèle à l'identique. Non, lui, il dirige son planeur de compétition, depuis le sol. De séances d'entraînement en concours internationaux, il a acquis dans ce domaine une expérience et une maîtrise hors pair. Il a même été champion du monde de la discipline, en 1993. "C'est mon père qui m'a transmis le virus quand j'avais huit ans, et cela ne m'a jamais quitté". Mais la passion de l'aviation l'a aussi conduit vers d'autres extrêmes. Exemple: par le passé, Denis a été pilote d'hélicoptères miniatures radioguidés.

Ils servaient pour la prise de vue au cinéma ou dans les grandes compétitions sportives, comme les mythiques 500 Miles d'Indianapolis. Équipés d'une caméra capable de pivoter sur un axe de 360°, ces petits hélicoptères, très maniables, font encore beaucoup parler d'eux dans le monde de la prise de vues.

"Ce sont tous ces boulots techniques qui m'ont sans doute ame-

né à postuler à la centrale de Tihange. Je voulais rester dans ce monde des technologies de pointe", dit-il. Si aujourd'hui, le fait de travailler en pauses ne lui permet plus de s'illustrer aux premiers rangs des grands rendez-vous européens et internationaux, Denis, fidèle à sa passion, participe quand même à de grandes compétitions. "Je fais quatre ou cinq concours nationaux en Belgique. Avec toute une équipe de bénévoles, on organise la manche d'Anthisnes, où notre club a ses racines. Sur le plan international, je privilégie les endroits qui me plaisent le plus comme Öreströ en Suède ou la finale de la saison à Munich. Là, les participants sont triés sur le volet et je tire encore mon épingle du jeu."

Avec son job à la centrale, très prenant, c'est difficile à gérer, mais sans regret. «

ALAIN DEMARET

Deux kilos de pure technologie

Construit en matériaux composites et en carbone, le planeur de Denis est un modèle de compétition très pointu. Des moteurs électriques actionnent les gouvernes, et c'est tout. Le planeur à une envergure de 3,2m, et une longueur de 1,5m. Le tout pour un poids de 2kg.

"En concours, le planeur peut atteindre des pointes qui vont de 250 à 300km/h en fonction des conditions de vol. Au moment des virages ou lors de la ressource, en fin de piqué, le matériel subit jusqu'à 50 G, il est 50 fois plus lourd", indique le champion.

En fonction des épreuves de concours, la vitesse, la longévité du vol et la plus grande distance parcourue, on peut alourdir ou alléger le modèle avec des lestés placés au centre de gravité. Cela modifie le comportement de l'engin en vol.

(A.L.D.)



Denis Duchesne avec son planeur, petit bijou de technologie. Un loisir utile dans sa progression professionnelle.

DR

SUR LE SITE TIHANGEAIS

Au bloc, un vrai travail d'équipe

À 42 ans, le Wanzois Denis Duchesne est chef de bloc à la centrale de Tihange. Pour faire simple, il est l'un des rares techniciens qui pilotent la centrale. C'est un travail technique pointu et procédurier.

"Mes expériences dans l'aéromodélisme et la rigueur qu'il faut avoir pour diriger de manière parfaite un planeur miniature m'ont assez bien préparé à mes fonctions actuelles. J'ai toujours été attiré par les métiers où la technologie est très présente et là, je suis servi", raconte le chef de bloc. Mais pour en arriver là, Denis Duchesne aura dû consentir quelques sacrifices. Depuis son entrée chez Electrabel, il a suivi formation sur formation. Une année durant, il a préparé un examen qu'il a présenté, et réussi, devant un jury composé de membres de la centrale et d'experts de l'Agence fédérale de contrôle nucléaire.

Et il a dû freiner sur les compétitions.

Comme chef de bloc, Denis peut occuper trois fonctions, très différentes les unes des autres, dans le poste de commande. D'ailleurs, avec ses deux collègues de quart, ils s'occupent d'un pupitre différent à tour de rôle. "À la salle de conduite, on communique beaucoup. Chaque action de l'un aura des répercussions sur le travail des deux autres", dit-il. Quand il est au bloc primaire, depuis sa console de commande, le technicien contrôle le cœur de la centrale et tous les éléments qui fonctionnent dans la zone nucléaire. Lorsqu'il est affecté au bloc secondaire, à quelques mètres de son collègue, l'opérateur se concentre sur la turbine et les circuits secondaires ainsi que les éléments auxiliaires qui ne se trouvent pas dans le bâtiment du réacteur.



Denis avec un collègue.

DR

Le troisième poste s'appelle "sur le tas". Le rôle de ce troisième expert consiste à tester les circuits de secours afin qu'ils soient toujours opérationnels.

"Nous avons une redondance sur trois circuits d'urgence. Il y a toujours un circuit en test alors que les deux autres restent disponibles en permanence en cas de défaillance."

Comme les trois mousquetaires, en fait ils sont quatre, avec leur superviseur, à faire partie de l'équipe de commande.

Mais, cela va plus loin. "Sans les surveillants de conduites, avec qui nous sommes en contact, nous serions aveugles." Vu de l'extérieur, cela peut paraître très individualiste comme métier, mais en réalité, c'est un vrai travail d'équipe. "Je crois que nous passons plus de temps avec nos collègues qu'avec nos familles", conclut-il. «

A.L.D.

